Wokisme dans le journalisme aux États-Unis : « Le consensus parmi les jeunes journalistes est que nous avons tout faux », « L'objectivité doit disparaître » (MàJ: sondage éloquent de 2022)

01/02/2023 à 21h57



L'auteur Michael Shellenberger cite un sondage Pew Research de juillet 2022

> *The younger and more progressive a journalist is, the more likely he or she is to agree that "Every side does not always deserve equal coverage." pic.twitter.com/zN3LGwKy6q*
>
> *— Michael Shellenberger (@ShellenbergerMD) February 1, 2023*

> *"Republicans, Americans with low levels of trust in news organizations more likely to say journalists should always strive to cover all sides equally" pic.twitter.com/4JCgsi9UIe*

> — Michael Shellenberger (@ShellenbergerMD) February 1, 2023

> Older journalists are much more concerned about the future of press freedom, and understandably so, given how censorious their younger colleagues are. pic.twitter.com/9MIC8LjhTv
>
> — Michael Shellenberger (@ShellenbergerMD) February 1, 2023

> Gerth's explanation for why he wrote the debunking says it all:
>
> "I've avoided opining in my more than 50 years as a reporter. This time, however, I felt obligated to weigh in. Why? Because I am worried about journalism's declining credibility…"
>
> — Michael Shellenberger (@ShellenbergerMD) February 1, 2023

Pew Research

Leonard Downie Jr, ancien rédacteur en chef du Washington Post, est professeur à l'école Walter Cronkite enseignant le journalisme et la communication de masse de l'Arizona State University.

Au milieu de tous les défis et changements profonds qui secouent les médias d'information américains aujourd'hui, **les salles de rédaction se demandent si l'objectivité traditionnelle doit rester la norme en matière de reportage**. La plupart des dictionnaires définissent l'"objectivité" comme l'expression ou l'utilisation de faits **sans déformation par des croyances personnelles, des partis pris, des sentiments ou des préjugés**. L'objectivité journalistique a généralement été comprise comme signifiant à peu près la même chose.

Mais **de plus en plus, les journalistes, les rédacteurs en chef et les critiques des médias affirment que le concept d'objectivité journalistique est une déformation de la réalité. Ils soulignent que cette norme a été dictée pendant des décennies par des rédacteurs en chef masculins dans des salles de rédaction majoritairement blanches** et qu'elle a renforcé leur propre vision du monde. Ils estiment que la recherche de l'objectivité peut conduire à un faux équilibre ou à un "TousLesSonsDeCloche-isme" trompeur lors de la couverture de **sujets tels que la race, le traitement des femmes, les droits des LGBTQ+, l'inégalité des revenus, le changement climatique** et de nombreux autres sujets. Et, dans les salles de rédaction qui se diversifient aujourd'hui, ils ont le sentiment que cela nie nombre de leurs propres identités, expériences de vie et contextes culturels, les empêchant de rechercher la vérité dans leur travail.

Une telle situation s'est produite au cours de mes premières années dans le domaine, dans les années 1960 et 1970. Sous l'impulsion de quelques rédacteurs en chef, dont Ben Bradlee, du Post, notre génération de jeunes journalistes s'est éloignée de la couverture du pouvoir institutionnel, le plus souvent sans remise en question. J'étais l'un des rédacteurs en chef de l'article du Post sur le Watergate, qui a donné naissance à un vaste reportage d'investigation national qui se poursuit aujourd'hui. Mes collègues du Post, d'autres journaux et des chaînes de télévision ont rendu compte avec scepticisme de la guerre du Viêt Nam, qui n'était pas gagnée.

Pendant tout ce temps, à partir de 1984, lorsque j'ai travaillé comme directeur de la rédaction de Bradlee puis, de 1991 à 2008, lui ai succédé comme rédacteur en chef, je n'ai jamais compris ce que signifiait "objectivité". Je ne la considérais pas comme une norme pour notre salle de rédaction. Mes objectifs pour notre journalisme étaient plutôt l'exactitude, l'équité, l'impartialité, la responsabilité et la recherche de la vérité.

L’impartialité était particulièrement importante pour un journal qui était un leader national dans la couverture de la politique et du gouvernement. En tant que gardien final du journalisme du Post, j’ai cessé de voter ou de me faire ma propre opinion sur les questions. Comme Bradlee l’avait fait, j’ai insisté sur la non-implication des journalistes du Post dans des activités politiques ou de défense d’intérêts de toute sorte, à l’exception du vote. J’ai également œuvré pour que la salle de rédaction du Post soit plus diversifiée et j’ai encouragé tout le monde à faire entendre sa voix dans nos prises de décision.

Aujourd’hui, les grands médias d’information doivent faire face à des perturbations économiques et numériques, ainsi qu’à la concurrence croissante de la désinformation sur la télévision par câble et sur Internet. **Pendant ce temps, la société américaine elle-même a été bouleversée par la discrimination et les abus à l’égard des femmes, le racisme persistant et le nationalisme blanc, la brutalité policière et les meurtres, le traitement des personnes LGBTQ+, l’inégalité des revenus et les problèmes sociaux, l’immigration et le traitement des immigrants, les causes et les effets du changement climatique, le droit de vote et l’inégalité des élections, et même la survie de notre démocratie. Rendre compte de tout cela de manière exacte a mis les rédactions à rude épreuve, remettant en question leur diversité, leurs valeurs et leur crédibilité.**

Pour mieux comprendre les changements en cours, Andrew Heyward, ancien président de CBS News, et moi-même, un collègue de l’école de journalisme Walter Cronkite de l’université d’État de l’Arizona, avons enquêté sur les valeurs et les pratiques en vigueur dans les salles de presse traditionnelles, grâce à une subvention de la Fondation Stanton. Ce que nous avons découvert nous a convaincus que les médias en quête de vérité doivent aller au-delà de ce que l'”objectivité” signifiait autrefois pour produire des

informations plus fiables. **Nous avons interrogé plus de 75 responsables de l'information, journalistes et autres experts de la presse écrite, audiovisuelle et numérique grand public, dont beaucoup sont également partisans d'un tel changement. Il semble que ce soit le début d'un nouveau changement de génération dans le journalisme américain.**

Parmi les responsables de l'information qui ont dit à Heyward et à moi qu'ils avaient rejeté l'objectivité comme norme, il y a Kathleen Carroll, ancienne rédactrice en chef de l'Associated Press. **"C'est objectif selon quelle norme ?" a-t-elle demandé. "Cette norme semble être blanche, éduquée, assez riche. … Et lorsque les gens n'ont pas l'impression de se retrouver dans la couverture médiatique, c'est parce qu'ils ne correspondent pas à cette définition."**

De plus en plus de journalistes de couleur et de jeunes reporters blancs, y compris des personnes LGBTQ+, dans des salles de rédaction de plus en plus diversifiées, estiment que le concept d'objectivité a empêché la réalisation de reportages véritablement justes éclairés par leurs propres origines, expériences et points de vue.

"Il existe une certaine confusion quant à la valeur d'un bon reportage par rapport à un point de vue", a déclaré l'actuelle rédactrice en chef du Post, Sally Buzbee, qui a fait remarquer que **de nombreux journalistes souhaitent faire la différence sur des questions telles que le changement climatique, l'immigration et l'éducation.** "Nous insistons sur la valeur du reportage, a-t-elle ajouté, sur ce que vous êtes en mesure de dénicher, afin que vous (le lecteur) puissiez vous faire votre propre opinion."

"Le consensus parmi les jeunes journalistes est que nous avons tout faux", nous a dit Emilio Garcia-Ruiz, rédacteur en chef du San Francisco Chronicle. "L'objectivité doit disparaître".

[…]

Elizabeth Green, cofondatrice et directrice générale de Chalkbeat, dont les sites d'information à travers le pays couvrent l'éducation, a déclaré qu'ils avaient adopté l'antiracisme comme valeur fondamentale. "Nous en parlons beaucoup", nous a-t-elle dit. "Est-ce que c'est ce que ferait une organisation d'information antiraciste ?"

[…]

Noah Oppenheim, le président de NBC News, a souligné qu'**il existe de nombreuses façons d'influencer les gens et les dirigeants, et que le journalisme en est une.** […]

Au Los Angeles Times, M. Merida est ouvert à la possibilité que les journalistes couvrent des sujets sur lesquels ils s'engagent activement. "Nous essayons de trouver cette ligne", a-t-il déclaré. "Nous essayons de créer un environnement dans lequel nous ne surveillons pas trop nos journalistes. Nos jeunes veulent participer au monde."

[…]

Washington Post